

prenant pour exemple, celui de nos romanciers, qui semble, aux yeux du public, personnifier le réalisme, il fait observer, avec raison, que ce n'est point être écrivain réaliste que de tout surfaire et de tout grossir, dans des proportions énormes, comme le fait le romancier qu'il est inutile de nommer. « Ecrire, dit-il, en employant des termes bas, n'est « pas la même chose qu'écrire simplement, et l'on peut même mettre « force rhétorique dans des termes bas. » Puis il ajoute : « Les actions « ne sont rien, ce sont les cœurs qui sont tout. *L'humble vérité* peut « être touchante, elle peut ne l'être pas. Dans le premier cas, si « l'auteur la reproduit, il a fait œuvre d'art. Dans le second, cela n'en « vaut pas la peine; ce n'est plus de l'art. Nous savons assez et trop « ce que c'est que la réalité vulgaire, et après l'avoir subie, nous « n'avons pas besoin de la recommencer en lettres moulées. »

Et pour terminer, par une appréciation, que personne ne contredira, il ajoute encore : « L'école moderne ignore l'art de laisser deviner ce « qu'il ne faut pas dire. Nous n'avons plus d'esprit; nous ne savons « plus réduire chaque chose à un juste tempérament; nous n'avons « plus de goût, — car le goût n'est que l'esprit en tout, — et nous « n'avons peut-être plus de morale, car, ainsi que l'a dit excellem- « ment notre Ballanche, « les lois du goût et celles de la morale ne « sont peut-être qu'un même objet. »

Comme nous l'avons dit plus haut, plusieurs des morceaux, qui forment ce volume, avaient été publiés déjà dans un recueil périodique. Mais ainsi réunis et rapprochés, on peut mieux les goûter et les comparer et ils achèvent de nous montrer toute la variété et toute la souplesse du talent de l'auteur, qui traitait, avec autant de facilité et de sûreté de vue, un sujet de philosophie morale, qu'un tableau plaisant de mœurs populaires, comme il l'a fait dans ses *Vielleries Lyonnaises* et son *Litré de la Grand'Côte*. Et c'est à cause de cette variété elle-même, qu'il y a toujours un grand charme à lire les œuvres de notre Nizier du Puitspelu. Car partout, il y met cet esprit élevé, qui révèle le vrai talent, et cette forme piquante et pleine de verve, qui le distingue de tout autre et fait de lui, par dessus tout, le seul et vrai écrivain des choses lyonnaises.

A. VACHEZ.